



HUYSMANS, LOTI, MALLARMÉ, VERNE...

pour ou contre le tabac ?

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR



pour ou contre
le tabac ?

© Les Éditions du Sonneur, 2010

ISBN : 978-2-916136-33-2

Dépôt légal : novembre 2010

Conception graphique de la couverture : Sandrine Duvillier

Conception graphique de l'intérieur : Anne Brézès

Relecture typographique : Nathalie Barthès

Les Éditions du Sonneur

5, rue Saint-Romain, 75006 Paris

tél. : 01 45 49 15 86 – fax : 01 42 22 12 69

www.editionsdusonneur.com

HUYSMANS, LOTI, MALLARMÉ, VERNE...

pour ou contre le tabac ?



AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

OBJET D'ENJEUX ÉCONOMIQUES de taille, le tabac donne naissance, à la fin du XIX^e siècle, à divers journaux. Le Tabac, périodique indépendant de la Régie des Tabacs, organisme sous contrôle de l'État, est ainsi créé le 1^{er} octobre 1881 par Jacques Zébaume : le lecteur y trouve des informations sur le commerce de la plante, sur l'évolution des lois la concernant, une rubrique d'histoires drôles, des renseignements pratiques (comme, par exemple, les meilleures adresses de fumoirs, les horaires d'arrivée des navires en provenance d'Amérique ou d'Orient...), etc.

Mais en cette même fin de siècle, l'« herbe à Nicot » devient l'objet d'un débat de société : tan-

dis que la cigarette, introduite en France vers 1830, se transforme en produit de consommation courante, les médecins commencent à se pencher sur les effets du tabagisme et les ligues anti-tabac se développent.

C'est dans ce contexte – et pour célébrer le dixième anniversaire du bimensuel – que la rédaction du Tabac décide, à la fin de l'année 1890, d'interroger les sommités du Tout-Paris littéraire, artistique, scientifique et mondain en leur posant la question suivante : « Êtes-vous pour ou contre le tabac ? »

Les réponses recueillies – une centaine – sont publiées tout au long de l'année 1891, jusqu'à être réunies en 1892 dans l'ouvrage que nous vous proposons de découvrir ici.

PRÉFACE D'AURÉLIEN SCHOLL

1892

QUE FAIRE D'UNE PRÉFACE pour un album d'opinion, un album pour lequel on a interviewé même les profanes ? Consulter sur les avantages certains et sur les inconvénients douteux du tabac des gens qui ne fument pas, c'est consulter des aveugles sur les couleurs ! Tous les animaux ont l'horreur du tabac ; l'homme seul, le plus intelligent, le mieux doué de tous, sait apprécier le parfum de la plus exquise des solanées et lui demander la préparation à la rêverie, à l'extase, en même temps que l'entraînement au travail.

Plus les animaux sont vils, bas, venimeux, plus le tabac les repousse. Les moustiques, les guêpes, les punaises fuient le tabac avec épouvante.

Bernardin de Saint-Pierre en parle avec respect dans *Paul et Virginie* : « Le long de la rivière et autour des cases, des bananiers qui donnent toute l'année des régimes de fruits et enfin quelques plantes de tabac pour charmer ses soucis et même ceux de ses bonnes maîtresses... » Albert Aubert¹ a écrit :

*Doux charme de ma solitude,
Brûlante pipe, ardent fourneau,
Qui purge d'humeurs mon cerveau
Et mon esprit d'inquiétude !
Tabac dont mon âme est ravie,
Lorsque je te vois perdre en l'air,
Aussi promptement qu'un éclair,
Je vois l'image de la vie.
Tu remets dans mon souvenir
ce qu'un jour je dois devenir,
N'étant qu'une cendre animée ;*

1. Ce sonnet est plus généralement attribué, selon les sources, à Esprit de Raymond, comte de Modène (1608-1673) ou au poète Charles François Charleval (1667-1747).

*Et tout confus, je m'aperçois
Qu'en courant après ta fumée
Je passe aussi vite que toi.*

Un poète, Victor Mabile², a chanté, sur tous les tons, la cigarette, le cigare et surtout la pipe :

*Puisque dans ce monde tout fume,
Puisque tout fume dans les cieus,
Ici le charbon, le bitume,
Et l'encens chez les bienheureux ;
Puisqu'en fumant le quinquet brûle,
Puisqu'en brûlant fume l'enfer,
Le soleil de la canicule
Et la cheminée en hiver ;
Puisque Dieu lance sur la terre
Ce bout de cigare fumant
Que l'on appelle le tonnerre ;
Puisque du couchant au levant
Et du mont Vésuve à la lune,*

2. Journaliste et chansonnier, Victor Mabile est l'un des fondateurs du Bal Mabile, établissement de danse où naquit le cancan. Son recueil de poèmes intitulé *Les Cigarettes* a paru en 1853.

*Tout fume en haut, tout fume en bas,
Suivant cette règle commune,
Pourquoi ne fumerions-nous pas ?*

Il y a tout à dire en faveur du tabac ; et contre lui on ne peut évoquer qu'un mauvais estomac.

Bien mieux que tous les dentifrices, le tabac détruit les microbes qui pullulent dans la bouche. Il noircit les dents, c'est possible, mais les dents, pour être plus foncées, n'en sont pas moins propres. Un mulâtre lavé est aussi propre que le Blanc le plus soigné : il n'y a que la nuance qui diffère.

Quant au soi-disant cancer des fumeurs, c'est un conte de nourrice. Cancer des fumeurs n'est pas une dénomination scientifique ; on a constaté le cancer des fumeurs chez des femmes qui n'avaient jamais fumé.

Des consultations qui suivent, il n'y a qu'une moralité à tirer. Il manque un sens aux malheureux qui ne fument pas. C'est une race inférieure – qu'il faut plaindre.

POUR OU CONTRE LE TABAC ?

*Un index recense en fin d'ouvrage les contributeurs
du présent recueil.*

Le tabac est à l'esprit humain ce qu'est l'accompagnement d'un ténor.

Il y a trente-cinq ans que je fume quinze cigares par jour, et la pipe pour me reposer.

Je n'ai jamais écrit moins de six cents lignes par semaine, et je n'ai jamais été malade. Ajoutez à cela que j'ai une mémoire de phonographe.

AURÉLIEN SCHOLL



Vous me demandez si, oui ou non, le tabac facilite le travail ?

Pour moi, c'est oui ; et par « le tabac », j'entends la cigarette qu'on fait soi-même.

JEAN RICHEPIN

Je ne sais pas du tout si le tabac facilite ou empêche le travail, n'ayant jamais fumé de ma vie, même une cigarette.

JULES CLARETIE



En réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je n'hésite pas à vous donner mon opinion sur le tabac.

Je m'empresse tout d'abord de manifester mon aversion, et de déclarer mon incompetence au sujet du tabac à priser, aversion qui m'a toujours déterminé à n'employer que de jeunes et – si possible – jolies cuisinières dans l'espérance d'être préservé des inconvénients attachés à cette habitude.

Quant au tabac à chiquer, l'expérience que j'en ai faite lorsque j'étais mousse à bord d'un navire, et le souvenir des expectorations en jets de siphon que les matelots lançaient dans toutes les directions, m'ont également préservé d'un essai personnel.

Quant au tabac à fumer, autant les débuts en sont pénibles, autant la pratique en est douce, agréable, tyrannique, dispendieuse – et... malsaine, dit-on. Mais à cet égard, je crois que quand il n'y a pas abus, le tabac, comme le café, est un poison lent qui fait mourir... de vieillesse.

J'ajouterai, pour terminer, qu'il n'y a pas d'habitude contre laquelle on ne puisse réagir, avec un semblant de volonté ferme. Je me citerai moi-même comme exemple : condamné aux cigares de la Régie – bien que fumeur enragé –, j'ai renoncé à fumer, préférant supporter les révoltes d'une habitude invétérée, que le supplice imposé par l'État à ses contribuables.

COMTE D'HÉRISSON



Mais oui je fume ! Je crois même que j'aime assez la cigarette. Et puis, les gens que ça formalise d'entrer dans un salon où on fume sont si amusants à observer !

DUCHESSÉ D'UZÈS

Bob ne fume pas, et trouve ...turellement que l'tabac, c'est idiot.

GYP



Le tabac revêt et les bronches et les dents d'une couche de suie, empeste l'haleine, les cheveux, les vêtements, et n'est guère compatible avec une propreté rigoureuse.

C'est un vice inutile et coûteux, souvent associé à l'alcoolisme, toujours nuisible à la vigueur physique et morale.

Pour ces motifs divers, après avoir fumé pendant quinze ans autant qu'un homme du monde, j'ai renoncé au tabac et je conseille à tous les fumeurs d'en faire autant.

Il ne s'en trouvera pas un pour regretter sa sottise habituelle, quand il l'aura perdue.

PASCHAL GROUSSET



Le tabac est comme la langue d'Ésope, excellent ou détestable.

À faible dose, il est excellent : rien n'excite le cerveau et ne favorise le travail intellectuel comme un bon cigare fumé dans le moment de repos hygiénique qui suit le repas.

Mais rien n'est plus funeste aux fonctions intellectuelles, aux fonctions digestives, que l'habitude de fumer sans discontinuer en respirant l'air vicié par la fumée nicotianique.

ALFRED NAQUET



Je ne suis pas grande connaisseuse en ce qui concerne le tabac : l'odeur d'un bon cigare, dans un jardin, me paraît une chose fort agréable, mais ce n'est pas une opinion bien neuve.

Je serais assez disposée à croire qu'une cigarette peut fournir un certain stimulant à la pensée rétive, mais sans oser l'affirmer. Et je suis convaincue que beaucoup de cigarettes peuvent l'engourdir, surtout quand elles sont faites avec des tabacs d'Orient. Tout cela, vous le voyez, n'a rien d'intéressant, ma seule excuse, pour vous l'écrire,

est que je n'ai pas voulu commettre l'impolitesse de ne pas vous répondre.

HENRY GRÉVILLE

P.-S. : Mon mari fumait et faisait du bon travail : il ne fume plus, son travail est le même. Ceci explique mon peu de certitude en ce qui concerne le tabac.



En réponse à votre lettre, je m'empresse de vous dire que rien ne vaut un bon cigare après le repas ; alors la fumée du tabac berce dans un rêve délicieux le cerveau un peu engourdi par le travail et la digestion. En revanche, ne jamais fumer immédiatement avant de se coucher : on s'endort mal, la bouche empâtée, le corps enfiévré ; le sommeil est d'abord lourd et ensuite troublé par des cauchemars, et l'on se réveille fatigué et d'une humeur détestable. Mais le tabac opère comme la lance d'Achille : une bonne cigarette avant le thé dissipera ce malaise, qui s'envole bientôt avec les spirales bleuâtres de la fumée.

GÉNÉRAL TCHENG KI-TONG